

CIRQUE • PIÈCE DE VENT [pour adultes]

Vortex

de Phia Ménard | C* Non Nova

mardi 3 + vendredi 6 février | 20 H

mercredi 4 + jeudi 5 + samedi 7 février | 19 H

PETITE SALLE | DURÉE 50 MINUTES

Avant-propos

L'équipe de la Compagnie Non Nova est une entité professionnelle hétérogène, constituée de personnes d'âges, d'expériences, de genres et de sexes différents, complices, et passionnées par l'envie de faire vivre aux spectateurs des moments inattendus.

J'écris par nécessité de partager un regard sur la complexité de nos vies. J'ai fait le choix d'un théâtre pluridisciplinaire pour m'exprimer parce que cela répond à ma vision d'hybridation de nos sociétés.

La création de "P.P.P." fut le point de départ d'une nouvelle direction, avec la volonté d'approfondir le sujet de la transformation comme axe de réflexion au travers d'éléments physiques. Avec aussi l'envie, par l'appréhension des éléments, de questionner le spectateur sur sa propre transformation.

Cette nouvelle direction a pris le nom de « I.C.E », pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. C'est un projet d'exploration artistique par le biais de recherches sur nos relations aux éléments, glace, eau, vapeur, air. Il a pour base la possibilité d'appréhender un certain imaginaire de la transformation au travers de ce qui à la base n'est pas manipulable ou n'est pas référencé comme tel.

Cette direction est marquée par le choix d'assumer pleinement mon hybridation artistique. Les propositions ne seront donc pas restreintes à la création de spectacles vivants mais l'occasion d'un développement d'installations pérennes ou éphémères selon les matières, d'écrits et de films de témoignages de nos transformations...

Je n'ai aucune règle d'écriture simple, je suis une artiste qui observe le monde avec l'envie d'y participer. Pour ce faire je tente de comprendre ce que nous sommes. La performance est le filtre qui me permet de distiller ce que je vois. Je suis convaincue qu'il faut échapper à la complaisance de la virtuosité derrière laquelle il est si simple de se croire à l'abri.

Je ne pense pas personnellement que l'artiste soit là pour changer le monde mais il peut porter le regard du spectateur sur un détail du monde. Je l'affirme, l'utopie m'est nécessaire pour faire art. J'ai choisi mon camp, je préfère défendre l'art, quelle que soit sa forme, contre la culture du business qui ne voit dans l'œuvre qu'un seul produit de grande consommation. Aux résultats formatés, je préfère les processus de la raison, ceux qui défendent les singularités des êtres et de leurs actes. C'est pour cette raison que j'invite le public à vivre des combats qu'il sait perdus d'avance, plutôt qu'à seulement les voir.

Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles, pour espérer des réactions.

J'aime éprouver le public.

Phia Ménard – novembre 2011

L'air, l'impalpable

L'air, cette matière présente à chaque instant dans notre vie, se glissant entre tous, pénétrant nos pores, s'immiscuant au plus profond de nos corps, transportant l'oxygène vital jusqu'à nos cellules : l'air, une matière de la surface terrestre jusqu'à la limite du vide cosmique. Toujours en mouvement, nous le côtoyons sans jamais y prêter attention si ce n'est par sa variation de température, ses mouvements atmosphériques que sont les vents, son absence comme lorsque nous nageons sous l'eau ou lorsqu'il devient une étuve à microbes.

Comme beaucoup d'autres matières, l'air requiert une attention particulière pour accepter son existence. Invisible comme l'est l'imaginaire, c'est de son déplacement qu'il se fait sentir, dessinant par frottement, s'arrangeant de la géographie pour transformer notre monde en une sphère en perpétuelle transformation. L'humanité est une longue histoire de la transformation. Chaque jour nous nous transformons, nous nous créons, depuis notre naissance en tentant de contrôler nos vies au gré de nos différents états, de nos humeurs, de la société dans laquelle nous vivons et bien sûr des éléments qui nous environnent. Les saisons et les conditions climatiques influent sur nos activités et nos mouvements.

Un rêve : utiliser son incroyable pouvoir de transformation.

Ma nécessité se porte tout particulièrement sur la question de notre relation à nos transformations et à l'influence de ces matières sur notre quotidien et donc sur l'imaginaire. Je m'intéresse notamment à nos changements d'humeurs liés aux conditions thermiques.

C'est en découvrant le sujet d'une étude menée par l'Université de Munich Ludwig-Maximilians que ce sujet a retenu mon attention. Cette étude porte sur les interactions entre les événements météorologiques du vent le « foehn » et les comportements humains. Il y est fait constat d'une augmentation de 10% du nombre de suicides et d'accidents lors d'épisodes de foehn en Europe... A bien observer notre quotidien, il apparaît évident que suivant qu'il fasse beau et chaud ou froid et humide, nos comportements sont différents. Les vents tout particulièrement sont influents, et nombreuses sont les mythologies populaires qui les associent à diverses affections allant de la migraine à la psychose. A chaque vent, son histoire, à chaque société son vent. Qu'il soit appelé le Sirocco, le Mistral, le vent d'Autan, le vent Yougo, le Santa Ana, rares sont ceux à qui l'on ne prête les pires des influences.

Dans ce questionnement, c'est une nouvelle fois la position de l'être humain aux prises avec les éléments qui m'intéresse. Comme pour « P.P.P. » avec la glace, vouloir manipuler et dompter l'air est un combat que l'on sait perdu d'avance car l'air est invisible et en partie volatil... mais c'est l'utopie d'imaginer une possible victoire de l'homme sur la matière qui nourrit ma curiosité. J'explore donc les limites de l'usure et de l'impossibilité d'arrêter le mouvement.

Nous sommes tous des matières à transformation par l'érosion de l'air, menant un combat ubuesque pour ne pas être domptés par les courants et frôler les ruptures...

Je vous propose donc d'être propulsés dans l'inconnu, sous les deux visions que sont « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX »...



« VORTEX » © JL Beaujault

VORTEX

Note d'intention

Sous combien de couches nous recouvrons-nous pour paraître au monde ?

Qui peut revendiquer son « a-normalité » ?

Qui de la surface ou de la profondeur de l'Être sommeille en nous ?

Comment échapper à l'emprise des artifices pour laisser paraître ce que nous sommes ?

J'ai envie de briser les carcans, affronter des "mues" pour tenter d'effleurer la liberté d'être. Lutter contre une morale de la peur et de la stigmatisation. Penser l'anormal comme autre chose que douleur et souffrance.

Dans l'arène de " Vortex ", les normes n'existent pas ou bien elles sont volontairement fausses pour ouvrir notre perception du besoin de s'extraire des tabous, avec le vent comme matière oscillante pour échapper à l'apesanteur et réveiller " l'Alien " dormant, terré sous son uniforme d'emprunt.

Phia Menard (avec la bienveillance de Anne Quentin)

Octobre 2011

LE VORTEX

En météorologie, dans les tornades et cyclones, on parle de vortex pour désigner une circulation atmosphérique tourbillonnaire (spécifique d'une dépression) matérialisée par l'enroulement d'une ou plusieurs bandes nuageuses spiralées autour d'un centre de rotation. C'est donc une zone de basse pression, aussi appelée « œil du cyclone ».

VORTEX

LUTTE POUR LA VIE

Dans Vortex, il y a ce double jeu : je joue du vent qui lui-même se joue de moi. Je joue à la guerre avec lui, mais elle advient. Il y a ce rapport trouble, ambigu entre cette matière dévorante, fascinante qu'est le vent et le désir d'en finir. Vortex montre une succession de mues qui opèrent dans la lutte. Une lutte à mort ? Une lutte pour la vie ? Une survie ?

Oui, il y a lutte. Mais vivre, n'est-ce pas lutter ? Chaque combat n'est-il pas une tentative de renaître ou espérer renaître ? Et si tous ces combats sont vains, ils disent une utopie, celle de croire qu'on va dompter le vent... Mais il n'y a rien d'héroïque à tenter de se défaire sans cesse. La transformation impose de passer par une série d'états qui vont du courage à la lâcheté, de la guerre à l'abandon, de l'acceptation au rejet. L'essentiel est : qu'en reste-t-il ? Que fait-on de toutes ces matières qui nous entourent, nous enserrant, nous polluent ? Tout est matière dans *Vortex*, à l'exception du personnage du début. Il est costard-cravate, caché derrière un masque blanc, archétype d'un corps social qui rend invisible l'individu. Pour tenter d'exister, l'être devra se défaire et se défaire encore, accepter de devenir larvaire, de se vider pour muer. C'est une quête sans fin, mais j'en sors vivante !

Le vortex est un vent. Il est central dans la pièce. Au-delà du fait que c'est un élément éphémère et instable, qu'avez-vous, toi et ton équipe, appris de sa manipulation ?

Nous avons travaillé le vent de manière pragmatique, depuis trois ans, et l'avons testé lors de multiples tentatives qui tiennent plus de l'artisanat que de la recherche scientifique. Tout comme la glace, le vent est un élément instable. Le vent rend nerveux, il est froid, il nous sature vite. Il nous demande, à nous humains de nous adapter à lui, et non l'inverse. En ce sens, il nous oblige à nous déposséder, à lâcher prise notre volonté de tout contrôler. Il fait des choses, seul, et très bien... Il faut lui laisser de la place et en même temps ne pas perdre le fil du propos. Quoi qu'on fasse, il ne répond jamais de la même manière aux mêmes perturbations qu'on lui inflige. Bien sûr, nous savons domestiquer certains de ses effets, mais à peu près, sur des formes très générales. Impossible de le faire plier de manière fine à nos désirs. Et l'on ne peut pas s'écarter, varier même de manière infime ce que l'on a décidé et a fonctionné. Il faut de la rigueur pour travailler avec lui. On pourrait jouer davantage, provoquer des effets spectaculaires, mais ce n'est pas notre propos, cela ne sert pas le sens et ne serait que complaisance. Mais, finalement, même en l'observant, en l'appriivoisant, le vent demeure un mystère et peut à chaque instant amener le spectacle là où on ne l'attend pas. Il est notre théâtre, le décor que nous nous sommes choisis, mais il est invisible...

Et puis, il y a ce plastique, omniprésent, polluant, étouffant...

Le plastique évoque les poubelles, le pétrole, la consommation, la pollution... Des entraves, toujours, mais qui se matérialisent dans des matières tellement banales, tellement utilisées qu'on ne les voit plus. Le plastique est si présent qu'il ne peut paraître artificiel.

Le dispositif est circulaire. On peut y voir une arène, un ring, une piste ?

C'est le vortex, ce tourbillon concentrique qui nous imposait le 360°. Mais cette contrainte de départ a développé notre imaginaire. L'individu est encerclé de ventilateurs comme dans une cage aux fauves. Il n'a d'autre ressource pour avancer que de tourner, tourner jusqu'à la folie. Même les animaux enfermés deviennent fous.

Avant Vortex, tu as créé P.P.P., (Position Parallèle au Plancher), pièce jonglée avec des boules de glace. Glace et vent sont des matières extrêmes, aussi belles que brutales, fascinantes autant qu'affolantes. Elles créent la vie, la maintiennent, mais peuvent aussi entraîner la mort... C'est cela qui t'attire ?

Je crois que j'ai choisi d'abord ces deux matières parce qu'elles nous sont communes à tous. Ce qui m'intéresse, c'est l'élément palpable, incontrôlable, transformable, donc vivant. Or la glace et le vent symbolisent des états instables en mouvement permanent, la glace se transforme en eau, le vent tourne... Je cherche à expérimenter les capacités de l'humain au milieu d'eux. L'air est une réflexion sur l'être humain. Je ne cherche pas l'exploit, la prouesse, chacun d'entre nous pourrait faire ce que je fais, expérimenter ses limites. Mais voudrait-il se laisser enfermer comme je le fais sous des couches et des couches, dans le vent qui m'encage ? Et puis, je me demande quel sens a l'exploit aujourd'hui dans un monde où le virtuel crée des prouesses, des sensations tellement plus fortes ?

Tu crées trois pièces autour du vent : Vortex, la V1 et l'Après-midi d'un Foehn. Trois manières d'expérimenter l'air, qui s'inscrivent elles-mêmes dans un projet plus vaste intitulé ICE : Injonglabilité Complémentaire des Éléments. Tu as voulu dépasser le jonglage avec balles ?

Il me semble que *P.P.P. (Position parallèle au plancher)* marque un tournant. Alors que pendant 20 ans, j'avais jonglé avec des objets, des balles, j'en ai un jour éprouvé les limites. L'objet s'est usé. J'ai vu que le jonglage et ses balles étaient fonctionnels, ils demandent surtout une maîtrise technique mais ne peuvent pas tout raconter. Avec *P.P.P.*, j'ai appréhendé la glace, une matière éphémère et dangereuse qui fond, casse, brûle. Immaîtrisable à l'inverse du jonglage avec des objets, où tout peut se contrôler, y compris le ratage, cet échec que les temps contemporains ont appris à théâtraliser. Le jonglage au fond, pour moi, c'était juste de l'exploit spectaculaire. J'ai jonglé tant que j'étais en représentation de moi-même, dans l'apparence, dans la peau et un genre sexuel qui ne m'appartenaient pas. Le jour où j'ai pu affirmer ma différence, revendiquer un autre sexe que celui que la biologie m'imposait, le jonglage n'avait plus de sens. Mais mon expérience me sert encore. J'appréhende l'espace de manière très élargie face à un objet qui vole. Je connais les trajectoires et le vent impose des trajectoires.

Tu nommes ces 3 spectacles autour du vent : installations-performance. Une manière de pervertir le cadre classique des genres artistiques ?

L'installation renvoie aux arts plastiques, à l'inerte. La performance à la mise en jeu d'un être humain, aléatoire, irréproductible. Cette dualité m'intéresse. Elle ouvre des horizons que les catégories danse, cirque, théâtre n'autorisent pas. Le champ artistique auquel j'appartiens est ouvert à l'imaginaire, pas aux cadres. Il s'agit de défendre un propos dans une écriture artistique. Pourquoi classer alors que la société nous contraint déjà à tant de catégories figées, comme indépassables ? C'est une position politique cohérente avec le sens de notre propos : questionner l'identité, défendre le droit d'être hors norme, a-normal... C'est tout le sens de notre ligne artistique : qu'on nous fiche la paix avec ces identités prédéterminées, acceptons l'être humain tel qu'il est ou tel qu'on ne l'imagine pas. Acceptons ses états de corps...

Des états de corps symbolisés par ces passages que sont les mues de Vortex. Chacun des dépouillements semblent comme paroxystiques. Ils racontent le désir, la fusion, le combat, la violence... Eros contre Thanatos ?

Il y a la beauté, le dégoût, la domination aussi. Des sensations violentes qui nous rappellent qu'on est vivants. La violence fait partie de nous, enfouissez la et elle ressortira toujours plus fort. Il vaut mieux l'exorciser. Mais si violence il y a dans Vortex, elle est cathartique. Elle est aussi sans doute une révolte contre le corps subi. Mais je crois que c'est presque inconscient. Je sais que je ne m'interdis aucun geste, sauf à contredire le sens du propos. Pour le reste... Y a-t-il de l'Eros ? Sans doute, mais où ? Du Thanatos ? Sûrement, partout...

*Phia Ménard, directrice artistique et Jean-Luc Beaujault, dramaturge
Conversation avec Anne Quentin*

Distribution

VORTEX

Interprétation : Phia MENARD

Dramaturgie : Jean-Luc BEAUJAL

Equipe de VORTEX

Direction artistique, chorégraphie et scénographie : Phia MENARD

Composition et diffusion des bandes sonores : Ivan ROUSSEL d'après l'œuvre de Claude DEBUSSY

Création et régie lumière : Alice RUEST

Création de la régie plateau et du vent : Pierre BLANCHET

Conception de la scénographie : Phia MENARD

Construction de la scénographie : Philippe RAGOT assisté de Rodolphe THIBAUD et Samuel DANILLO

Diffusion des bandes sonores : Ivan ROUSSEL et en alternance Olivier GICQUIAUD

Régie lumière : Alice RUEST et en alternance Aurore BAUDOUIN

Régie plateau et du vent : Pierre BLANCHET et en alternance Manuel MENES

Costumes, accessoires et habillage : Fabrice Ilia LEROY

Régie générale : Pierre BLANCHET

Photographies : Jean-Luc BEAUJAL

Administration, diffusion : Claire MASSONNET

Chargées de production : Honorine MEUNIER et Clarisse MEROT

Chargé de communication : Adrien Poulard

Manipulation de matières - Pièces du Vent

VORTEX - Durée : 50 minutes – Spectacle pour adultes

Coproduction et résidence Centre Dramatique National de Normandie, coproduction et résidence La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français), coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon. Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France.

Avec le soutien du Théâtre de Thouars, scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon et Le Fanal – scène nationale de Saint-Nazaire.

La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.

Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas.

La compagnie est implantée à Nantes.

Remerciements chaleureux à Pierre OREFICE, aux enseignantes et élèves de l'Ecole Gaston Serpette / Nantes (Maternelle et Cours Préparatoire année 2008/2009), à Pierre WATELET et Mathilde CARTON du Muséum d'Histoire Naturelle / Nantes, et Pascal LEROUX du Collectif la Valise / Nantes.

La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « Non nova, sed nove » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur.

Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction artistique est assurée par Phia Ménard.

A ce jour, les spectacles de la Compagnie Non Nova ont été joués en France, Argentine, Chili, Brésil, Mexique, Uruguay, Equateur, Mali, Sénégal, Cap Vert, Niger, Nigéria, Burkina Faso, Togo, Bénin, Liban, Yémen, Jordanie, Indonésie, Taïwan, Hongrie, Bulgarie, Grèce, Italie, Haïti, Belgique, Emirat du Brunei, Emirats Arabes Unis, Kosovo, Slovaquie, Finlande, Burundi, Namibie, Madagascar, l'île Maurice, Croatie, Thaïlande, Danemark, Allemagne, Afrique du Sud, Etats-Unis, Japon, Canada, Suisse, Autriche, Royaume-Uni, Corée du Sud, Espagne, Fédération de Russie, Colombie.

En quelques créations...

« Le Grain » en 1998, pièce inspirée du cinéma burlesque avec le musicien Guillaume HAZEBROUCK.

En 2001, « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux » marque le vrai départ de la compagnie.

En 2002, « Le Grand Bazar », un cabaret réunissant 12 artistes, dans le cadre d'un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia – La Chapelle sur Erdre.

Création d'une nouvelle pièce « Fresque et Sketches 1er round », autour du thème de « l'après-guerre » inspiré lors d'une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo - Centre Culturel St Exupéry de Reims.

En 2003, la Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée pour une période de trois ans au Carré, scène nationale de Château-Gontier et voit l'aboutissement de « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », une pièce à sketches, en collaboration avec Hélène NINEROLA pour la mise en scène.

Décembre 2004, création de « Jongleur pas confondre », une conférence-spectacle sur le jonglage orchestrée par Phia MENARD et Jean-Michel GUY (Chercheur au Département de l'Etude et des Perspectives du Ministère de la Culture et de la Communication), avec la collaboration de Paola RIZZA pour la mise en scène. Et l'événement « Est-il vraiment sérieux de jongler ? » sous la forme d'un plateau de télévision.

Quatre projets ont vu le jour en 2005, « Zapptime#Remix » est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes et « Fresque et Sketches second round », second volet d'une écriture de sketches au Carré, scène nationale de Château-Gontier.

« Ursulines Dance Floor », une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, est organisée au Carré.

A la demande de la Ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle « Jules for ever » est créé à Nantes en août 2005, avec les artistes de la Compagnie Vent d'Autan, les musiciens du Sextet « Frasques » et Jérôme Thomas.

2006, clôture du compagnonnage de trois ans avec le Carré, avec l'évènement « Ursulines Mushroom Power ». La Compagnie est présente au Festival Off d'Avignon avec « Zapptime#Remix ».

2007, la Compagnie Non Nova, avec les musiciens du Sextet « Frasques », crée le cabaret « Touch It » à l'Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, « Doggy Bag », une pièce pluridisciplinaire sur l'aliénation du monde globalisé est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.

2008, début du processus de recherche « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. Création de « P.P.P. », premier travail autour de la matière « Glace » et sur le thème de l'identité aux Substances de Lyon.

Création de la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 », en novembre 2008 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête des Sciences.

2009, tournées de « P.P.P. » et « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux ».

2010, la Compagnie répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif » et crée la performance « Black Monodie » avec le poète sonore Anne-James Chaton.

2011, second cycle autour du processus « I.C.E. » avec les « Pièces du Vent », création de « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX » au Centre Dramatique National de Normandie. Invitation de la Compagnie au Festival Montpellier Danse.

2012, tournées des « Pièces du Vent ».

2013, la Fondation BNP Paribas devient mécène de la Compagnie.

2014, début de création des « Pièces de l'Eau et de la Vapeur ».



© J.L. Beaujault

Phia Ménard

Née en 1971

C'est en découvrant le spectacle "Extraballe" de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création "Hic Hoc". C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguise son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisateur, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : "Le socle", "le Banquet", "Hioc", "4, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...".

Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée « Le Grain ». C'est avec le solo « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux », créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », la conférence spectacle « Jongleur pas confondre » avec le sociologue Jean-Michel Guy, « Fresque et Sketches 2nd round », et les « Hors Pistes » : « Est-il vraiment sérieux de jongler ? », « Ursulines Dance Floor », « Ursulines Mushroom Power ». En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, « Zapptime#Remix » et « Doggy Bag » et deux formes cabaret, « Jules for ever » et « Touch It » avec le sextet « Frasques ».

C'est en 2008, que Phia Ménard dévoile sa nouvelle identité et sa volonté de changer de sexe.

Son parcours artistique assume alors une nouvelle direction dans le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

En janvier 2008, elle crée le spectacle « P.P.P. » aux Nouvelles Subsistances de Lyon, pièce du coming-out et première du cycle des « Pièces de Glace ».

En octobre de la même année, création de la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 » première des « Pièces du Vent » au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Durant la saison 2009/2010, elle tourne le spectacle « P.P.P. » en Europe et en Amérique du Sud. Elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance « Iceman ». A l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance « Black Monodie », second opus des « Pièces de Glace ».

Depuis octobre 2011, avec la création de « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX », second volet des « Pièces du Vent », elle parcourt les scènes nationales et internationales.

Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec la philosophe Beatriz Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs. Elle dialogue avec la critique Anne Quentin pour l'édition d'un Manifeste artistique du Genre. Elle intervient régulièrement dans des colloques autour des questions d'Art et de Genre.

Enfin, elle prépare pour juin 2015 « Belle d'Hier », première création des « Pièces de l'Eau et de la Vapeur ».

Cécile Briand

Issue d'une famille de marionnettistes, elle s'est formée à la pratique de la danse, et a suivi les enseignements du Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes et d'Alexandre Del Perruggia au Théâtre Ecole du Passage de 1992 à 1994.

Sa formation la conduit également vers la Compagnie l'Entreprise de François Cervantes.

Elle travaille ensuite avec plusieurs compagnies :

la Cie Garin Trousseboeuf de 1995 à 2000 : interprétation, manipulation : Sarah et les souris, Les Misérables. Assistanat : La nuit des temps, Mergorette.

- le Turak théâtre de 2001 à 2003 : interprétation, manipulation : Le poids de la neige, L'arpenteur hésite.
- Cirque ici, Johann Le Guillerm (manipulation de sculpture de piste, régie piste) en 2003 et 2004 : Secrets.

Depuis 2005, elle mène ses activités de création au sein de sa propre compagnie ; sa première création « Tenir Debout » est un spectacle de jeu, de manipulation et de mouvement où le vêtement est son principal partenaire. Elle a créé en 2008 une deuxième pièce : « Tomber des Nus ».